

QUESTIONS SUR LA MODERNITE

Par *Mustapha CHERIF*
Université d'Alger

Le thème est de la plus haute importance.

Le progrès selon l'Occident, c'est à dire la modernité, semble s'imposer de gré ou de force à l'ensemble des peuples. La conception dominante du progrès, sa pratique et ses conséquences sur les autres cultures et humanités apparaissent comme ambivalentes.

De plus en plus ce modèle, sous la figure du cosmopolitisme allège des souffrances mais nivelle, déforme ou contredit d'autres manières de vivre.

La pensée en Occident, en général, mais pas toujours heureusement, présente le problème comme résolu par avance, laissant peu d'alternative à la différence.

Se plier par impuissance ou attraction, comme le laisse entendre Edmond Husserl, est-ce la seule voie? "Il y a dans l'Europe quelque chose d'un genre unique, que tous les autres groupes humains eux mêmes ressentent chez nous; et qui est pour eux indépendamment de toute question d'utilité, et même si leur volonté de conserver leur esprit propre reste inentamée, une incitation à s'européaniser toujours davantage...."(1)

Pire encore "le nouvel ordre international" qui se profile, sous couvert du progrès, semble vouloir assujettir les peuples du Sud à la logique de la dépersonnalisation et de la dépendance.

Les musulmans, et d'autres humanités du tiers-monde, affirment que si l'Occident les domine et les oblige à épouser son sens du progrès c'est qu'il sait utiliser à ses propres fins le travail infini de la raison et ses résultats, notamment ceux de la technologie.

Tout "progrès" se comprend ainsi comme l'alignement sur le modèle central.

Cependant la crise des valeurs sous toutes ses formes, l'absence de garantie du bonheur et le légitime penchant à restaurer, préserver et projeter des identités collectives posent le problème d'un progrès autre. Est ce possible?

Il apparaît comme le dit le professeur Jacques Berque que "la révolution technique peut être non seulement assumée... mais par eux façonnée à leurs propres fins"(2)

La mondialité avance à pas de géants et en même temps tous les jours des communautés revendiquent le droit à la différence.

Si nul ne peut arrêter le progrès sous peine de mort, il s'agit de se demander de quel progrès il s'agit?

Et par là s'entendre sur une conception universelle, qui non seulement ne contredise pas le fragile binôme origine et devenir mais n'ampute pas la vie de l'essentiel.

ESSAI D'APPROCHE CRITIQUE

Est incontournable une critique au sens philosophique, du modèle dominant véhiculé par le Nord et celui du Sud, moins évident.

Le progrès qui se présente sous la figure de la modernité pose au moins trois problèmes.

Le premier Le plus visible pour un intellectuel qui se rattache au sens de la vie et de la mort selon l'ordre du mystère, à trait à l'amputation du spirituel.

Il apparaît qu'il n'y a plus de lien possible entre le sujet moderne et aucune des humanités naturelles issues d'Abraham; même si des sectes en tous genres pseudoreligieuses prolifèrent dans l'élément du positivisme libéral et même si des courants religieux, chrétiens, juifs et musulmans tentent de s'exprimer en conformité à la science.

La séparation radicale, voire l'opposition entre le temporel et le spirituel, traduites en laïcité outrancière, posent le problème de la fonction des valeurs de l'esprit, de l'éthique, dans la conduite effective de la vie.

Le deuxième point inquiétant dans le progrès selon l'Occident, a trait au fait que le peuple, le corps social est défini essentiellement comme corps productif.

Malgré les apparences ou réalités des "débats démocratiques", de la "légimité des institutions", de la prédominance du droit et de la généralisation de la "libre entreprise", la possibilité d'exister en tant que citoyens libres et responsables au sens politique, en somme la possibilité de rechercher et vivre, de manière publique et commune le vrai, le juste et le bien est de plus en plus contrarié ou hypothétique.

L'être humain est déterminé et orienté par un sens de l'être, dont le devenir ne dépend pas de sa décision, mais celle du système qui régit le capital: "C'est au veau d'or que sont offertes, mi- consciemment, mi-

inconsciemment, toutes les fêtes de la liberté moderne." (3) écrit le philosophe Gérard Granel.

Le troisième point étrange et apparemment tout aussi risqué, est le caractère scientiste de la modernité qui vise à maîtriser toutes choses produites dans son champ par l'entremise des sciences appréhendées comme seules obéissantes à "la logique du développement".

L'idéal de la science moderne, et notamment mathématique, semble exclure toutes autres formes de déroulement du savoir et de la connaissance, ce qui abouti à la troisième amputation, c'est à dire à la possibilité même de penser.

La renonciation progressive aux justifications fondamentales, l'oubli du "qui-suis-je?", la perte de recherche de sens en somme le fait que la culture, les cultures, sont étouffées par le rationalisme et le capitalisme, pose un problème majeur aux yeux de ceux qui se sentent un devoir de nature vis à vis du monde, l'aptitude à la fois à se chercher un sens à résorber la diversité des apports et à assumer le multiculturel, à considérablement régressé.

AUTHENTIFICITE ET PROGRES, UNITE ET PLURALITE, deux couples de valeurs qui déterminent l'indentité. Leur harmonisation doit permettre l'expression distincte, mais cohérente, du politique et du culturel au Nord comme au Sud. Dans un texte tardif intitulé "dialogue avec un japonais" Martin Heidegger confirme la possibilité qui est celle de la question de l'être de se dire et de se concevoir à partir des possibles propres à la langue et à la civilisation japonaises. En somme d'autres civilisations, surtout que l'ère industriel, le progrès moderne, ne semble pas avoir une civilisation.

Paradoxalement l'Occident se pose comme la figure de la civilisation pleine et les autres mondes possibles, comme celui de l'Islam qui commence à être sapé dans ses bases, se replie sous les figures mutilées de l'imitation ou du rejet de l'évolution. Pure illusion. .

Depuis cinq siècles environ, les sociétés de l'Islam, ont globalement abandonnées le travail de la pensée méditante, le passéisme et le repli sur les bases d'une humanité naturelle nourrie des seuls avertissements de la Parole inaugurale, si mal compris, conduit à des utopies et régressions.

Pourtant "le peuple de l'Islam" est un "peuple de la mortalité", c'est à dire capable d'Histoire, même si nul n'a le monopole de la vérité du Progrès et du salut. Le progrès historique qui a marqué la capacité au mouvement positif de l'histoire fut le noble combat anti- coloniale, mais cela ne suffit pas pour assurer l'avenir.

LA NUIT ET LE JOUR

La marche du temps présent ne peut que désorienter les pays du sud compte tenu de la réalité des choses qui ressemble à **une nuit** sans étoile.

Sur le plan économique l'extension du marché et le déclassement qu'il entraîne agissent négativement sur la plupart des pays du sud. Ces derniers subissent ce que des idéologues et technocrates appellent "la rationalité instrumentale du progrès"(4)

sans en partager les pratiques et les valeurs.

Sur le plan de la morale et du droit, "la philosophie des lumières" et les acquis en matière de droits de l'homme inspirés par la révolution française et fruit de la marche de l'histoire contemporaine apparaissent parfois comme positifs mais surtout ambiguës au regard de société, qui sans nier l'individu, aspirent à agir en exigences de la vie.

Sur le plan politique, opter pour un système qui à la fois opère la rupture avec les formes traditionnelles de confusion des pouvoirs et assure un développement conditionné par la pratique de la démocratie est aujourd'hui inexistant en la terre d'Islam. Pourtant rien dans l'histoire passée et les fondements ne s'y opposent, au contraire.

Dans ce contexte les nouvelles promesses d'émancipation, de libertés et de progrès sont contrariés du dedans et du dehors, et les risques engendrés par "la modernité" sont au mieux confusément perçus, au pire multipliés.

Voir le jour d'une nouvelle ère de progrès, c'est à dire, une idée de l'évolution susceptible de réunir des êtres de partout est naturellement possible mais surtout vital.

TOLERANCE, SOLIDARITE ET SENS

Ce progrès concerne, en premier lieu le rapport à autrui différent. La conception et la pratique du rapport entre les gens déterminent la nature du progrès, majeur et universelle ou bien mineur et particulier.

Au fil des siècles la question de l'autre apparaît comme une exigence permanente et prioritaire. L'interrogation sur les races, cultures et religions, les lieux de la différence, s'inscrit pourtant tardivement dans l'histoire occidentale, et dans les pays musulmans contemporains, malheureusement la question qui les interpelle est encore évitée, sous prétexte que le Coran et le Prophète l'ont admirablement ou énigmatiquement en charge.

En conséquence les pratiques de l'Occident qui discrimine entre "civilisé" et "non civilisé" selon la logique de la production, et celles, de

ce qui reste, du monde musulman" qui discrimine entre "musulmans" et "non musulmans" selon une lecture partielle de la tradition, prolifèrent des formes multiples d'exclusions.

Dérive amplifiée par des discours qui au non de "l'universalité humaine" ou du "sacré" récusent des identités, mentalités et comportements pourtant capables d'objectivité et de mondialité.

Le dialogue et la recherche commune sont à même d'aider à la compréhension des nouveaux monstres historiques que sont la xénophobie, l'exclusion, l'intégrisme, le racisme et la déshumanisation qui entravent l'éclosion et la marche du progrès; pas obligatoirement sous les formes brutales d'un passé récent (nazisme, colonialisme...).

C'est la raison principale pour la quelle il est nécessaire et même urgent de favoriser la rencontre et la réflexion entre intellectuels du nord et du Sud en vue de ne pas sombrer dans l'aveuglement face aux subtiles danger et dans les plaintes sur la décadence, le contraire justement du progrès..

Le problème réside dans le fait que pour les uns le respect d'autrui différent semble se heurte à la nécessité d'accroître en permanence la richesse et pour les autres s'enlise dans une conception figée du monde.

Le deuxième élément constitutif du progrès a trait à l'élévation de la condition humaine et partant soulève directement la question de la justice, en ce qui concerne la répartition des biens et les multiples droits et devoirs sociaux et économiques. Un salutaire nouvel ordre économique international doit plus que jamais être remis à l'ordre du jour.

Si le premier point traduit la nécessité de la tolérance, ce deuxième vise naturellement la solidarité entre les individus et les peuples.

Le progrès du sens, celui d'une connaissance vraie de l'être, de la vie et de la mort, afin de permettre à l'humanité, de chacun et de tous, de s'exprimer pleinement, de communiquer en termes de réciprocité, constitue le troisième élément, non limitatif loin de là, de ce que je crois être le progrès universel. Seul apte à rendre possible la paix. Les établissements du savoir et les médias assument une part de responsabilité, en vue de relever le défi.

LE DEVENIR ,

Afin de dépasser à la fois, le niveau compréhensible de l'action ponctuelle et celui du cri pour de vérité et de justice, le tout dans un contexte où la morale est otage de ceux qui sont les fossoyeurs de l'esprit, le travail des "intellectuels du monde" peut et doit ouvrir des chemins du futur.

l'Islam vrai, celui du progrès et des lumières(5) peut et doit apporter un brandon pour baliser les chemins, surtout qu'il est appelé aussi à prendre la figure, à sa manière du renouveau et de la résistance face aux périls qui menacent le sud. Tout comme l'humanisme et l'écologie, au nord, assurent en partie, la relève pour la défense des valeurs de la vie.

Le Coran, non seulement permet mais exige l'exercice de la raison et l'écoute de l'autre.

Les espaces de liberté et de responsabilité ouverts à l'homme par le Message oblige les êtres qui s'en inspirent à assumer la question du devenir.

Maintenant qu'il est évident que c'est le vaste et la synthèse qui commandent, reste à le faire avec humilité, patience et gravité. La question de la démocratie reste centrale.

M.C

BIBLIOGRAPHIE

- (1) E. Huss*erel " La crise des sciences européennes" edit Gallimard.
- (2) J. Berque, "L'Islam au temps du monde", édit Sind Bad.
- (3) G. Granel, "Ecrits Logiques et Politiques". edit Galilée.
- (4) Notion Introduite par M. Weber.
- (5) "L'Islam à l'épreuve du temps", Mustapha CHERIF edit Publisud.

L'INFLUENCE SOCIALE: CONFORMISME ET ORIGINALITE

M. DERGHAL
I. P.SE Université
d'Alger

1- L'INFLUENCE SOCIALE "MAJORITAIRE"

La notion d'influence sociale a longtemps été dominée par l'idée de similitude, d'assimilation. Cela tient au fait qu'on a souvent confondu influence et pouvoir, et considéré le phénomène dans le sens de l'obéissance. Dans une telle situation, il existe une norme déterminée soit par la majorité, soit par un meneur ou leader (celui-ci est doté de plus de pouvoir que les autres), et la minorité doit se rallier à cette norme. L'accent est mis sur le rôle du "pouvoir" dans les relations sociales.

C'est un peu ce type de situations que l'on retrouve dans la plupart des travaux empiriques réalisés dans ce domaine, comme par exemple ceux de M. Sherif (1936) ou encore ceux de S.E. Asch (1951). Il faut d'ailleurs rappeler à ce propos, que l'étude expérimentale remonte à A.Binet (1900) qui, pour étudier les phénomènes de suggestibilité, organisa une des toutes premières expériences sur les petits groupes, avec référence explicite au problème de ce que nous appelons "l'emprise sociale" dans les agrégats étendus (étudiée notamment par G.Tarde et G. Le Bon).

Dans ces expériences, les jugements individuels de stimulus ambigus tendent à converger vers un jugement collectif de groupe. M.H. Thelen et al. (1981) qui ont tenté d'analyser ce mécanisme à travers une revue critique de la littérature concernant l'étude de ce qu'ils appellent "conformity movement" formulent deux hypothèses. Les individus tendent à réduire les discordances entre leurs jugements ou opinions déclarés, et celles des autres soit=

1) parce qu'ils se posent des questions quant à la validité de leurs réponses (hypothèse informationnelle soit = 2) dans le but de susciter

une impression favorable vis-à-vis d'eux-mêmes, et ainsi de gagner l'approbation des autres ou en obtenir quelques "récompenses" (hypothèse de l'influence sociale).

Pour Thelen et al. le conformisme paraît être une stratégie utilisée par les personnes qui manquent de pouvoir, ou qui essaient de maintenir un pouvoir, en vue de gagner l'approbation d'autres personnes "importantes". Les auteurs comparent le rôle du conformisme dans l'influence sociale, à celui de l'argent dans les systèmes économiques actuels. Ce type de fortune, ou de capital pour parler comme P. Bourdieu et J.-C. Passeron (1964, 1970), se mesurerait alors en quantité d'accords sociaux, pondérés par la hiérarchie des personnes accordées.

La plupart de ces théories mettent l'accent sur le conformisme. Il s'agit en fait d'une psychologie de la majorité qui tend à imposer des normes de conduite auxquelles devront se conformer, tous les membres d'agréments sociaux déterminés. Majorité, d'ailleurs souvent essentiellement passive par rapport à des minorités dominantes.

A propos de l'expérience de M. Sherif sur la formation des normes sociales vues à travers le phénomène autocinétique, R. Page (1959) déclare = "En elle-même, elle satisfait à une hypothèse facile de grégarisme-Celle-ci masque les conditions dans lesquelles il faut bien admettre qu'un groupe porte en lui, à certains égards et dans certaines conditions, des propriétés dissimilatrices, créatrices de différence, d'originalité. Les travaux américains les plus connus sont à peu près entièrement orientés vers la psychologie de l'uniformisation (pressions sur l'opposant). Or, la dissemblance (ou déviation) n'est pas seulement une donnée qui se réduit, mais aussi un résultat qui se constitue à travers un processus digne d'intérêt. Ce qui l'amène à poser la question de savoir dans quelles conditions particulières l'effet assimilateur du processus d'influence est accentué, ou au contraire amorti et même renversé en faveur d'une dissimilation. Il propose l'explication suivante: "Dans certaines activités notamment la perception sensorielle, il existe entre humains (et aussi entre animaux d'espèces différentes, y compris l'homme) une attente de similitude sémiotique (analogie d'interprétation des indices). Mais pour peu que cette attente de similitude soit diminuée ou renversée, ou quelle soit réduite à certains aspects d'autrui, les phénomènes d'assimilation peuvent être retournés en dissimilation.

A. La Motte-Houdar (1719) avait fait, avec beaucoup d'avance, la critique des "pressions vers l'uniformité" comme concept unilatéral de la psychologie sociale à l'approche et au lendemain de la deuxième guerre mondiale. (Les amis trop d'accord n'ont plus rien à se dire).

" C'est grand agrément que la diversité.

Nous sommes bien comme nous sommes.

Donnez le même esprit aux hommes.

Vous ôtez tout le sel de la société.

L'ennui maquit un jour de l'uniformité".

(A. La Motte-Houdar. Fable: Les amis trop d'accord).

2- L'INFLUENCE "MINORITAIRE"

E.P. Hollander (1958) fait partie des premiers chercheurs qui ont introduit la notion d'innovation dans le champ théorique de l'influence sociale. Il forme le concept de crédit idiosyncrasique (Idiosyncrasy crédit) qui représente une accumulation, par un individu dans un groupe, d'impressions favorables des autres à son égard. Ainsi, un individu commence d'abord par se conformer aux normes et aux attentes du groupe; ce qui lui permet d'acquérir un "crédit" important, qui équivaut à un "statut" élevé dans le groupe-Ensuite ce statut élevé lui permet de dévier d'innover sans se soucier de la majorité, et ainsi à modifier les normes du groupe.

G. Mugny et S. Papastamou (1975) Ont réalisé une expérience destinée à confronter deux hypothèses-La première, celle de Hollander, selon laquelle c'est le conformisme initial de l'agent d'influence qui lui assure l'acceptation de ses propositions relativement innovatrices (par rapport au groupe)-La seconde, celle qu'ils soutiennent, est que ce n'est pas tant l'accord ou le désaccord initial qui compte que la modalité de négociation entreprise par la source d'influence.

Les sujets étaient affrontés à une communication négociatrice, ou rigide, présentée comme provenant d'une source très compétente, apparaissant de plus en plus comme "consistante" Le terme a ici son sens anglais de "cohérence" associé au sens de persévérance, comme chez S. Moscovici. La source se disait soit en accord absolu, soit en désaccord absolu avec les sujets. Les résultats ont montré que seule la négociation a eu un effet systématique sur les changements d'opinion des sujets, indiquant ainsi que sans être conformiste initialement, on peut innover, à condition toutefois d'être "souple" "dans la négociation.

Les travaux de S. Moscovici et C.Faucheux (1969) marquent une nouvelle orientation, conceptuelle dans l'étude des phénomènes d'influence, dans la mesure où ils mettent l'accent sur le rôle des "minorités actives".

Ils s'opposent à la théorie de M. Sherif, et pensent qu'on peut rendre compte du processus d'influence sociale, non pas en se référant à la dépendance, mais au style de comportement.

Ainsi, une minorité, qui est au départ dénuée de pouvoir, peut changer, par sa conduite, l'univers cognitif et social des sujets, et proposer une autre cohésion, un autre modèle de remplacement qui rend caduques, ou remodèle, les normes anciennes. Ils soulèvent ainsi un problème de l'innovation sociale, ou plus exactement, de diffusion de l'innovation.

Pour M. Sherif, les processus de normalisation se traduisent par le fait que les sujets (qui sont incertains de leurs réponses) se font des concessions mutuelles et convergent vers une norme commune. Tandis que pour S. Moscovici et C. Faucheux, ce qui est fondamental c'est plutôt le désir d'éviter le conflit entre les réponses non compatibles. Le conformisme social se caractérise, selon eux par la maîtrise et la résolution des conflits alors que l'innovation tend à les créer.

Nous avons là une situation "d'amorphisme" caractérisée par le fait que la plupart des sujets sont indécis ou faiblement impliqués. De ce fait, il n'y a pas de norme (notamment lorsque les sujets sont soumis à des stimulus ambigus).

Ce type de situation est bien décrit par R. Pagès et G. Lemaire (1955) dans leur étude à propos des conduites anomiques" (absence de normes). Dans une société, toutes les situations ne sont pas prévues par le code des normes "(système de normes). Il en résulte certaines "situations flottantes " En présence de ces situations, le groupe a tendance à se constituer de nouvelles normes. Il y a probablement dans toute société une activité permanente de production de normes, suscitée par le renouvellement des situations-On pourrait parler de "conduites anomiques" pour l'ensemble des conduites correspondant aux situations flottantes.

Les situations décrites par Moscovici et Faucheux seraient donc comparables à ces situations flottantes. Il suffirait alors qu'il y ait un individu qui soit décidé à "faire quelque chose" pour entraîner derrière lui les autres, qui jusqu'ici étaient indécis. Ainsi, s'il parle sur un ton résolu, comme on le lui prescrit en tant que compère, il sera, par contraste avec le "flottement", impérieux si le groupe est prêt à payer de quelques concessions l'institution d'une norme qui met fin au flottement et résout le problème posé par l'expérimentateur, il obtiendra une certaine adhésion du groupe.

Il convient peut être de suggérer, qu'il s'agit d'une situation analogue à celle de commandement et que cet individu n'est finalement

ni plus ni moins minoritaire qu'un chef ou leader en général, qui est minoritaire en effet, en tant qu'il est identifié comme membre d'une élite à laquelle il est usuel de céder le pas.

Cependant, l'expérience est pertinente quant à l'importance d'une démonstration impérieuse dans des situations flottantes ou amorphes.

Un peu plus tard Moscovici (1979) a apporté un certain nombre de précisions sur sa conception du rôle de l'innovation sociale. Pour lui, l'innovation a valeur d'impératif dans la société autant que la conformité: "De ce point de vue, il ne faut pas considérer l'innovation comme un phénomène secondaire, une forme de déviance, ou de non conformité, mais de la prendre pour ce qu'elle est, un processus fondamental de l'existence sociale." (p. 14).

L'auteur souligne également que les formes prises par les processus d'influence sont déterminés par les états d'incertitude et par le besoin de réduire l'incertitude.

Dans une situation où les deux partenaires sont certains de leurs jugements et de leurs opinions l'influence sociale n'a pas de place, elle ne peut intervenir en aucune manière puisqu'il n'y a pas d'incertitude à réduire. Et il ajoute: "Quand il n'y a pas ambiguïté du stimulus, ou quand on peut se référer à un critère objectif, il ne peut y avoir influence".

Pour S. Papastamou, G. Mugny, C. Kaiser (1980), les processus qui sous-tendent la diffusion -minoritaire d'une innovation s'inscrivent dans un tissu complexe de relations triadiques entre les minoritaires, le pouvoir, et la population qui constitue l'enjeu de l'influence. Ils signalent un effet retrouvé de manière systématique tout au long de leurs études: lorsque la minorité atténue le conflit qui l'oppose à la population, en faisant notamment preuve de souplesse (flexibilité) dans ses négociations, elle est à même d'amener les sujets à rejoindre ses positions. Au contraire, une accentuation du caractère conflictuel de la relation établie entre la population et la minorité, au travers de la rigidité par exemple, ne semble pouvoir entraîner qu'une influence indirecte. Or le style résolu et imperturbable semble faire partie intégrante de la consistance "selon les termes de Moscovici. Il y a là un évident problème concernant la définition du style.

Cependant, que ce soit celle des majorités, ou celle des minorités, l'influence est toujours traitée, en fin de compte, comme un processus assimilateur et diffusionnel. Elle consiste à déterminer de la part d'autrui, soit la réponse A, soit la réponse B, une réponse ou son complémentaire.

Ce type d'influence pourrait être désigné sous le nom, d'influence, ou de dépendance "coincée".

Il s'agit donc d'un type particulier d'emprise: une emprise assimilatrice dans laquelle l'exemplarité joue un rôle essentiel.

3- L'ORIGINALITE SOCIALE.

G. Lemaine et H. Jamous (1962), ont réalisé une expérience sur des groupes d'enfants (de 9 à 14ans) dans une colonie de vacances (il sagit en fait d'une esquisse expérimentale, semi-clinique, ou, "expérience pour voir".

L'hypothèse était la suivante: si deux groupes, disposant de ressources inégales, sont en compétition pour un même but, les phénomènes intra-groupes seront différents pour le groupe favorisé et le groupe défavorisé; en particulier, le groupe défavorisé aura un meneur plus autoritaire que le groupe favorisé, son organisation sera plus rigide, la majorité accueillera moins bien les suggestions de la minorité; l'atmosphère sociale sera plaisante dans un cas, déplaisante dans l'autre.

Ils ont défini trois types d'inégalités: une "nature" plus ou moins difficile, un équipement technique plus ou moins grand et une qualification plus ou moins affirmée.

1°) Deux groupes de cinq enfants entrent en compétition pour trouver un "trésor". Un groupe doit prospecter plus d'endroits que l'autre. C'est le jeu de la "course au trésor".

2°) Deux groupes de six enfants devaient chacun "construire une cabane"- L'un des groupes avait de la ficelle, l'autre n'en avait pas.

3°) Deux groupes de cinq enfants devaient imaginer "le plan d'une colonie de vacances idéal". L'inégalité portait ici sur l'âge: un groupe était composé d'enfants de 11 à 14 ans, l'autre groupe d'enfants de 9 à 11ans.

Les résultats ont montré que dans le groupe défavorisé l'atmosphère sociale était moins bonne, que la division du travail se faisait moins bien, et que l'intérêt pour la tâche était moins grand que dans le groupe favorisé; de plus le groupe favorisé était indifférent à sa propre transparence, tandis que le groupe défavorisé manifestait un certain protectionnisme contre l'observation et la pénétration. et M. Derghal (198 H) font remarquer R. PAGES et (1984) que l'expérience répond bien à une question: dans quelles conditions des agents sont-ils conduits,

non pas à s'assimiler à des agents de référence, mais à faire autre chose? Il s'agit ici du degré de convergence (ou de divergence) des normes et des actes. La réponse à la question est dans une comparaison de ressemblance dissemblance que les sujets effectuent par rapport à une source possible de guidage de leur propre action (l'autre groupe). Mais la comparaison induite par les expérimentateurs est prédéterminée par le handicap d'un des groupes sciemment privé de ressources dont l'autre dispose.

Les groupes sont amenés à se comparer, et la comparaison, acte en lui même purement cognitif est déterminée dans sa finalité par la suggestion d'objectifs compétitifs, correspondant à une relation combative, celle que l'on rencontre aussi bien dans la rivalité entre enfants que dans le conflit de générations.

A partir d'une critique de la théorie de "la comparaison sociale" de L. Festinger (1954), G. Lemaire (1966) montre que cette comparaison ne conduit pas nécessairement à un état d'homogénéité, et que son effet est fonction de la situation dans laquelle elle se place. Si cette situation est celle d'un conflit entre deux unités sociales, la comparaison de l'une à l'autre peut entraîner une recherche de différences et non de similitudes. Autrement dit, la comparaison à autrui peut tout aussi bien conduire à une recherche d'hétérogénéité qu'à une recherche d'homogénéité.

Dans deux expériences sur les processus de normalisation, G. Lemaire (1973) a réussi à mettre en évidence une dissimilation. Il montre qu'il existe un phénomène d'assimilation de soi à autrui, modulé par les relations sociales ou les images de soi et de l'autre; et une dissimilation, une différenciation qui prend sa source également dans les schémas d'interaction de la vie de tous les jours. Il dit à ce propos: "Dans le contrat qui s'instaure entre les agents sociaux, n'interviennent pas seulement des données d'information au sens étroit, mais tout un ensemble d'autres facteurs se référant à l'appréhension d'autrui et à des schémas de fonctionnement de la vie quotidienne. " Ceci conduit G. Lemaire à élaborer une théorie de l'originalité sociale selon laquelle ce phénomène de différenciation, de dissimilation, serait un phénomène général très important pour la constitution d'une identité sociale perpétuellement menacée. L'importance de cette théorie, fermement élaborée et soumise à une quasi- formalisation, ne fait pas de doute. C'est un effort pionnier dans la mise en oeuvre d'une véritable notion de l'originalité.

- Moscovici (S) FAUCHEUX (C). Social influence, conformity bias and the study of active minorities. Paris. 1969, 129 p.

- MUGNY (G). PAPASTAMOU (S) - A propos du "Crédit idiosyncrasique" chez Hallander: conformisme initial ou négociation?

Bulletin de Psychologie, 1975-76, 29, 970-976

- PAGES (R), L'expérimentation psycho-sociologique comme exercice dans la formation-Bulletin de Psychologie, 1983-84, 37, N°. 365, 695-711.

Pages (R); DERGHAL (M) Réduire ou faciliter l'expression de l'idiosyncrasie individuelle: concepts et esquisse expérimentale. Bulletin de Psychologie, 1983- 84, 37, N° 365, 695- 711

- PAGES (R); LEMAIN (G). La disorganisation sociale dans les zones d'urbanisation et d'industrialisation des pays insuffisamment développés-Information, 1954, N°4, 1-9.

- PAPASTAMOU (S); MUGNY (G); KAISER (C).

Echec à l'influence minoritaire: la psychologisation- Recherches de Psychologie sociale, 1980, 2; 41-56.

- SHERIF (M). the psychology of social norms.

New-york: Harper and Row, 1936. 210p.

- THELEN (M. H) et al. Conformty and social

influence: An integrative review-Journal of Research in Personality, 1981, 15, N°4 403-426.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ASCH (S.E). Effects of group pressure upon the modification and distortion of judgments GUETZOW (ed.) Groups, leadership and men. Pittsburgh: Carnégie Press, 1951- P. 177-190.

- BINET (A). La suggestibilité- Paris- Schleicher, 1900. 365 p.

- BOURDIEU (P); PASSERON (J.C). Les héritiers: les étudiants et la culture. Paris: Editions de Minuit, 1964. 189p.

- BOURDIEU (P); PASSERON (J.C). La reproduction: éléments pour une théorie du système d'enseignement.

Paris: Editions de Minuit, 1970. 280 p.

-FESTINGER (L.) A theory of social comparison processes-Human relations, 1954,7, 117-140.

- HOLLANDER (E.P) Conformity, status and idiosyncrasy credit-Psychological Review, 1958, 65, N°2, 117-127.

-JAMOUS (H); LEMAIN (G.) Compétition entre groupes d'inégales ressources: expérience dans un cadre naturel, premiers travaux. Psychologie Française. 1962, 7, 216-22

- La MOTTE-HOUDAR (A). Fables nouvelles dédiées au roi... Avec un discours sur le fable. Paris: G. Dupuis, 1719,358 p.

- LEMAIN (G)- Inégalité, comparaison et incomparabilité sociale. Bulletin de Psychologie, 1966, 20, N°1-2, 24-32.

- LEMAIN (G). Assimilation différentielle et dissimulation dans l'influence sociale-Paris= Laboratoire de Psychologie sociale, 1973, 26p. Multigr.

- Moscovici (S) Psychologie des minorités actives Paris: P. U. F, 1979, 275 p.